

## La polémique enfle autour des nominations à l'Université du Burundi

@rib News, 03/01/2014 Université du Burundi, vers la fusion de toutes les facultés en une seule : La faculté des sciences. Par Nzikoruriho Gervais Suite au récent scandale de recrutement des professeurs à l'Université du Burundi, on ne peut pas cautionner la gestion désastreuse de cette institution académique, certains doyens ont démissionné de leurs postes. Ce sont notamment le Doyen de la Faculté des Sciences Économiques, le Doyen et le Vice-doyen de la faculté de Droit. Comme si les facultés n'avaient aucune spécificité, il paraîtrait que le recteur de l'université, Gaston Hanguyologue de formation, aurait désigné un chimiste à la tête de la faculté des Sciences Économiques et un physicien à la tête de la faculté de Droit. Probablement que bientôt il va désigner un mathématicien à la tête de la faculté des lettres non pas pour continuer à y enseigner la langue de Shakespeare, de F. Hollande, de Ntahokaja ou de Babubacu mais plutôt la langue des signes, c'est plus scientifique.

Il semble que des journalistes et d'autres gens formés par cette faculté (notamment Bamvuginyumvira) parlent trop et dérangent le pouvoir. Pour vivre tranquilles, beaucoup de gens ont opté d'être des sourds muets ! Malheureusement, même en y enseignant que le langage des signes, rien ne garantit que la faculté ne produirait pas des ratés comme celui qui a fait l'interprétation du discours du président Barack Obama lors des funérailles du Grand Homme Nelson Mandela. Si je reviens à la faculté de Droit, l'incident de désigner un physicien à la place d'un juriste est probablement nouveau à l'Université mais pas dans la gestion publique burundaise. Je me souviens que sous la présidence de M. Ntibantunganya, une dame chimiste du nom de Vestine Mbundagu a été nommée conseillère principale chargée des questions juridiques et administratives. Apprenant la nouvelle, le sage Prof Makoroka s'est indigné en disant : Si nos autorités peuvent transformer du jour au lendemain un chimiste en un juriste, alors que deviendront les pauvres étudiants que nous formons ? Il ne croyait pas si bien prédire ! A entendre de loin ce qui se passe au niveau de la justice burundaise, je crains qu'à la place des juristes l'on ait nommé magistrats des chimistes, physiciens, biologiste etc. alors que beaucoup d'écoles secondaires peinent à trouver des profs de sciences. Face à cette situation, je me pose deux questions : oû va-t-on avec ça ? Quand pensera-t-on à appliquer le principe sacré de GRH : « l'homme qu'il faut place qu'il faut et au moment qu'il faut » ? Il y a un adage qui dit : qui vivra verra ! Moi je la complète en disant : Au Burundi, qui vivra verra mais mourra d'inadaptation ou de dépression ! Je conclus par cette inquiétude : « Au Burundi, sont probablement des gens atteints de la maladie d'Alzheimer au stade avancé qui y vivent mieux » G. Nziko